

FRIPOUNET

DIMANCHE 4 JANVIER 1959

N°1

ET

Marisette

19^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 30 FRANCS

(voir en page 19 les conditions d'abonnement)



Dans une malle... **UN FESTIVAL FRIPOUNET**, affirme Syll. Vous êtes étonnés?... surpris? Mais pourquoi pas?

Lisez bien vite
pages 10, 11 et 14.

ET TOUT ÇA, C'EST NOTRE FRIPOUNET — ET TOUT ÇA, C'EST NOTRE MARISSETTE

NOUS DIFFUSONS NOTRE JOURNAL



A NEUVILLE (Vendée), Sylvain et Sylvette sont rois ! Les voici montés sur une charrette, tirée par un âne, représentant de Gris-Gris ! Une joyeuse journée de diffusion !



La cavalcade commença à 15 h., comme prévu. Vêtus comme les célèbres personnages du journal Fripounet et Marisette, nous avons défilé dans les rues.

Auprès du tambour-major, « Bouboule », notre éléphant-surprise. Il eut du succès !

Les gars de Flavigny (Côte-d'Or).



Encadré par les lecteurs les plus assidus de CHELUN (I.-et-V.) voici le char de diffusion du journal Fripounet et Marisette. Les garçons et les filles du Soutnik-Club de Chelun ne sont pas des endormis !



Avec beaucoup d'ardeur, nous avons préparé des guirlandes pour décorer notre char. Pour la circonstance, nous avons recherché tous nos anciens « Fripounet » afin de fabriquer des chapeaux pour les plus petites. Nous, les grandes, nous étions costumées en boulangère, infirmière, fleuriste, marchande de journaux. Nous avons profité de cette occasion pour nous rendre à Noël-Cerneux, un petit village voisin, où nous avons diffusé le journal Fripounet. Nous en avons distribué quarante exemplaires et nous espérons qu'il y aura, par la suite, de nouveaux abonnés. Malheureusement, la pluie nous a accompagnées, mais il y avait beaucoup de joie et de soleil dans tous les cœurs. Malgré tout, nous espérons bien renouveler cette journée au cours de la nouvelle année scolaire. Peut-être les garçons nous accompagneront-ils.

Marie-Claire Moutarlier,
Les Fins (Doubs).

ROIS MAGES, AMPHORES ET COLOMBE



EH ! BERNARD, qu'est-ce que tu viens nous encombrer avec tes cruches ? Et ça, c'est un canard ?

Sous le grand hêtre, autour de la crèche qu'ils ont maçonnée en moellons, gars et filles du hameau déballetent leurs chefs-d'œuvre qui vont achever de la garnir en cette veille d'Epiphanie — et les exclamations fusent de toutes parts :

— Cruches vous-mêmes, vous ne voyez pas que ce sont des amphores, les six amphores de Cana ? Et ça, c'est la colombe du Baptême de Notre-Seigneur...

— Jolie, ta colombe ! taillée dans une racine...

Micheline, la jeune fille, la grande amie qui les a aidés, contemple l'objet à bout de bras.

Gabrièle, la voisine de Bernard, intervient :

— Nous y avons réfléchi ensemble : M. le curé avait dit qu'à l'Epiphanie on célébrait aussi les événements qui ont commencé à manifester Jésus aux hommes : son Baptême, son premier miracle. Alors, on a pensé les rappeler dans la crèche. Maintenant, tu sais, on n'a pas bien compris pourquoi.

La bande s'est rapprochée, les yeux levés vers Micheline. C'est une chose bien nouvelle pour eux, peut-être va-t-elle leur expliquer ? Mais quoi ?

— L'Epiphanie, voyez-vous, ce n'est pas seulement les mages venant à Bethléem, c'est d'abord Jésus se faisant connaître aux hommes, car il fallait que les hommes le connaissent pour être sauvés. Alors il y eut l'étoile des mages, ensuite Dieu qui l'a désigné comme son Fils lors de son Baptême, enfin son premier miracle. A partir de là, la grande nouvelle s'est répandue, les apôtres l'ont fait connaître aux pays étrangers, mais c'est à tous les chrétiens de s'y mettre : la plus grande partie des hommes ne le connaissent pas encore ou bien ne l'aiment pas assez.

— Tu es bien bonne ! Mais qu'est-ce que nous pouvons y faire, nous ?

— Tout d'abord, vous pouvez prier et montrer que vous êtes fiers de lui. Enfin, ne pas oublier qu'il a dit : « On vous reconnaîtra à votre charité. »

Le lendemain, en passant devant l'église, Gabrièle a dit à ses compagnes :

— Je réviens tout de suite, j'entre juste dire une petite prière...

Et Bernard, à l'école, a proposé avec un sourire son crayon à Ahmed, son voisin de banc, le fils du musulman qui travaille à la coopérative.

Le Pastoureaux

LE PIOLET BRISÉ

PAR HERBONÉ

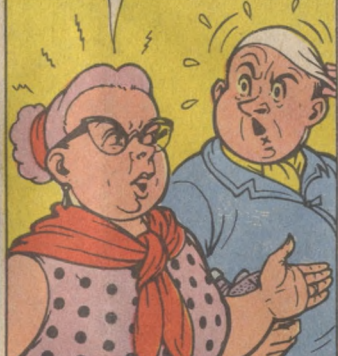
RESUME. — Friponnet, Marisette et Abélard ont fait une excursion en montagne, observés du ciel par la famille Sansjarret, montée en hélicoptère.



VOICI BEAUCOUP D'ARGENT ENVOLE... EN HÉLICOPTÈRE, MAIS SANS RÉSULTAT.

..SANS..SANS RÉSULTAT! TU OUBLIES LE FILM QUE J'AI PRIS, ET CROIS-MOI, QUELQUES IMAGES D'UN TEL ARTISTE, ÇA VAUT DE L'OR!

ENCORE FAUT-IL QUE TU N'AIES PAS LAISSÉ EN PLACE LE BOUCHON DE L'OBJECTIF... COMME L'AUTRE FOIS.



C'EST COMME ÇA... CHANDAIL, QUI NOUS A COÛTÉ L'HABILLEMENT COMPLET DE CE ROUQUET, IL N'A MÊME PAS SERVI À TE FAIRE REMARQUER PAR ABEL PAPI, PUISQUE LA SEULE FOIS QUE C'ÉTAIT POSSIBLE, T'ES SOTTEMENT CACHÉE, PAR AMOUR PROPRE!



J'E N'Y PEUX RIEN MAMAN, JE SUIS SUSCEPTIBLE... COMME TOUS LES ARTISTES! LUI AUSSI D'AILLEURS... TU AS ENCORE PU LE CONSTATER TOUT À L'HEURE.

EN ATTENDANT, MOI, AU MOINS, IL M'A FILMÉE.



TOUTES MES CHANCES NE SONT PAS PERDUES... ET MÊME S'IL EN ÉTAIT AINSI, ... POUR AVOIR ÉTÉ PORTÉ PAR PAPI, CE PULL PEUT DEVENIR UNE PIÈCE DE MUSÉE!

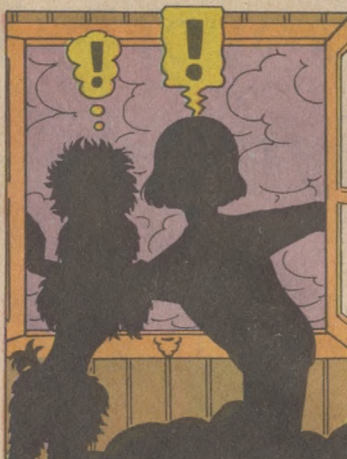


J'E M'ARRANGERAI POUR QU'IL TRACE SA SIGNATURE DESSUS, AVEC DE LA PEINTURE. QUEL PRÉCIEUX AUTOGRAPHE!

HUM! OUI. QUANT À MOI, JE FERAÏ COMPRENDRE À LEUR GUIDE, QUAND IL VIENDRA CE SOIR, QU'IL NE DOIT PAS SE MOQUER DE NOUS... IL DEVRA SE DÉBROUILLER POUR TE METTRE EN PRÉSENCE DE CE M^C PAPI, DÛT-IL LE LIER À UN ARBRE... OU À UN ROCHER.



MERCI, VOLCAN, DE M'AVOIR RÉVEILLÉE VITE, QUE JE DISE BONJOUR À MON BEAU PANORAMA...



EH BIEN, PUISQU'AUJOURD'HUI LES NUAGES SE TRAIÑENT SUR LES ROUTES, NOUS FERONS LA GRASSE MATINÉE, ET JETE TRICOTERAI DES CHAUSSONS POUR ALLER SUR LE GLACIER. AVANT, JE VAIS REGARDER S'IL RESTE UN PETIT REFLET DE SOLEIL DANS LE CRISTAL TROUVÉ PAR LE ROUQUET.



! ? QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ? ... UNE ÉTIQUETTE, EN PARTIE ARRACHÉE ET EFFACÉE! OH! JE NE L'AVAIS PAS REMARQUÉE.



UN... ET DEUX ZÉROS. ...ÇA NE PEUT FAIRE QUE CENT!... ET IL A FAIT SEMBLANT DE LE TROUVER, POUR LE VENDRE PLUS CHER! OH! LE MENTEUR! TOI, VOLCAN, TU AVAIS DEVINÉ QU'IL FALLAIT S'EN MÉFIER...



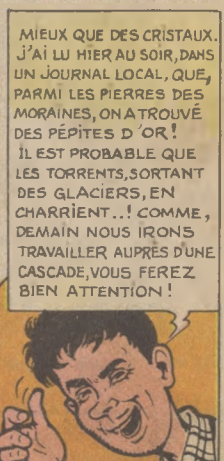
ORAGE

..MAIS, JE VAIS LUI FAIRE COMPRENDRE QU'IL NE DOIT PAS SE MOQUER DE NOUS. JE LAISSE ABÉLARD À SES ILLUSIONS, ET JE PRÉVIENS FRIPOU.



BONJOUR MARISSETTE, TRÉSOR DE CETTE VALLÉE DES TRÉSORS!

..DES TRÉSORS? HUM! SI VOUS FAITES ALLUSION AUX CRISTAUX, JE CROIS QU'ILS SONT AUSSI NUAGEUX QUE LA VALLÉE.



MIEUX QUE DES CRISTAUX. J'AI LU HIER AU SOIR, DANS UN JOURNAL LOCAL, QUE, PARMI LES PIERRES DES MORAINES, ON A TROUVÉ DES PÉPITES D'OR! IL EST PROBABLE QUE LES TORRENTS, SORTANT DES GLACIERS, EN CHARRIENT...! COMME, DEMAIN NOUS IRONS TRAVAILLER AUPRÈS D'UNE CASCADE, VOUS FEREZ BIEN ATTENTION!

AU VATICAN, CENTRE DE LA CHRÉTIENTÉ,

SA SAINTETÉ JEAN XXIII

Au cœur de Rome, le Vatican.

Peut-être, un jour, pénétreras-tu dans la Cité du Vatican, c'est-à-dire l'Etat dont le Pape est le Prince. En avançant sur la place aux 284 colonnes, tu seras ému par l'immense façade de la basilique Saint-Pierre.

Tu entres. Les proportions de la basilique sont si bien étudiées que, d'un seul coup d'œil, tu crois avoir tout vu..., mais déjà en trempant ta main dans le premier bénitier qui se présente à toi, contrairement à ce que tu croyais, tu dois te lever sur la pointe des pieds. Il est plus haut que toi. Ainsi en sera-t-il au fur et à mesure que tu avanceras dans l'immense nef jusqu'à l'autel papal.

Te voilà au cœur de la chrétienté... C'est là que, sous le somptueux baldaquin de bronze du Bernin, se trouve l'autel où seul le Saint-Père a droit de célébrer la messe; c'est là que Pie XII a découvert le tombeau du premier Pape auprès duquel il a voulu être enseveli. Toutes les richesses, toute la beauté de la basilique et des palais du Vatican sont le témoignage d'une chrétienté qui, à chaque civilisation, a voulu apporter son génie et son amour.

Tu poursuis ton chemin. Voici qu'un garde pontifical te barre l'entrée d'une porte. Tu veux passer, mais d'un geste amical (rassure-toi, il ne brandit pas sa hallebarde), il t'empêche d'entrer dans les appartements privés du Pape.

Les gardes pontificaux — appelés gardes suisses — veillent au bon ordre de la Cité du Vatican. Ils escortent le Pape dans ses déplacements et dans les cortèges. Quel honneur pour eux de veiller sur celui qui a charge de l'Eglise !

DANS la joie nous accueillons notre nouveau Pape.

Lorsque le 28 octobre dernier, Jean XXIII, 263^e successeur de saint Pierre, a donné à la foule massée sur la place Saint-Pierre la Bénédiction *ubi et orbi* — cette Bénédiction qui s'adresse à tous ceux qui étaient là, agnouiés devant lui, mais aussi à tous ceux qui, comme toi, étaient dans leur village, — c'était son premier geste officiel de représentant du Christ.

Désormais, il portera avec la charge pontificale les insignes pontificaux, la soutane blanche, la tiare.

Lui qui a beaucoup voyagé dans le Moyen-Orient et en Europe, résidera à Rome et portera les joies et les souffrances de 450 millions de catholiques et de milliards d'hommes. Tu es l'un de ceux-là !

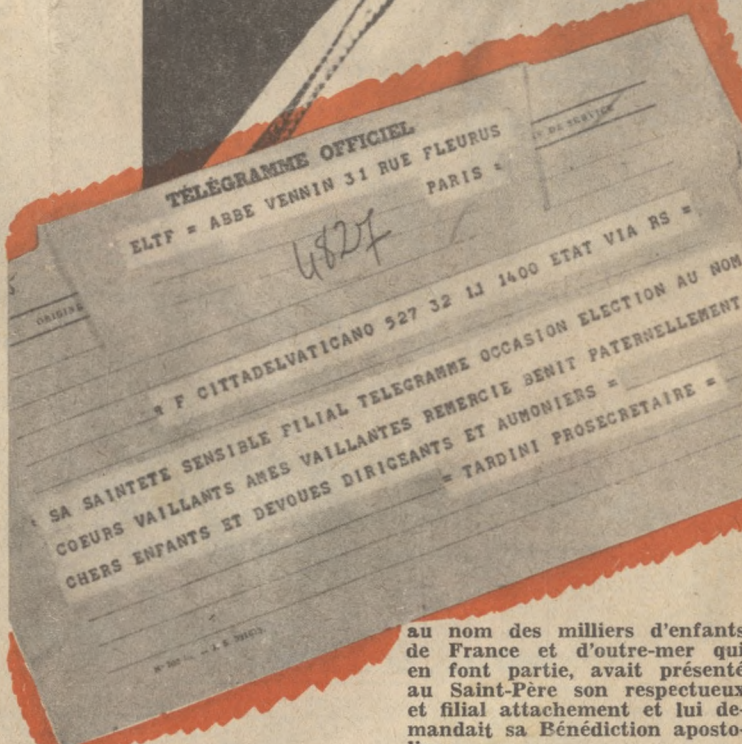
J. L.

Un lieu sacré...

L'immense baldaquin de bronze du Bernin surmonte l'autel papal.

Celui-ci a été édifié au-dessus de la « Confession de saint Pierre ».

Le tombeau du premier Pape a été découvert récemment à quelques mètres de là, non loin du lieu de son martyre.



au nom des milliers d'enfants de France et d'outre-mer qui en font partie, avait présenté au Saint-Père son respectueux et filial attachement et lui demandait sa Bénédiction apostolique.

Lors de l'élection de S. S. Jean XXIII, le Mouvement Cœurs Vaillants-Ames Vaillantes,

Nous avons la joie de pouvoir vous communiquer son télégramme de réponse.

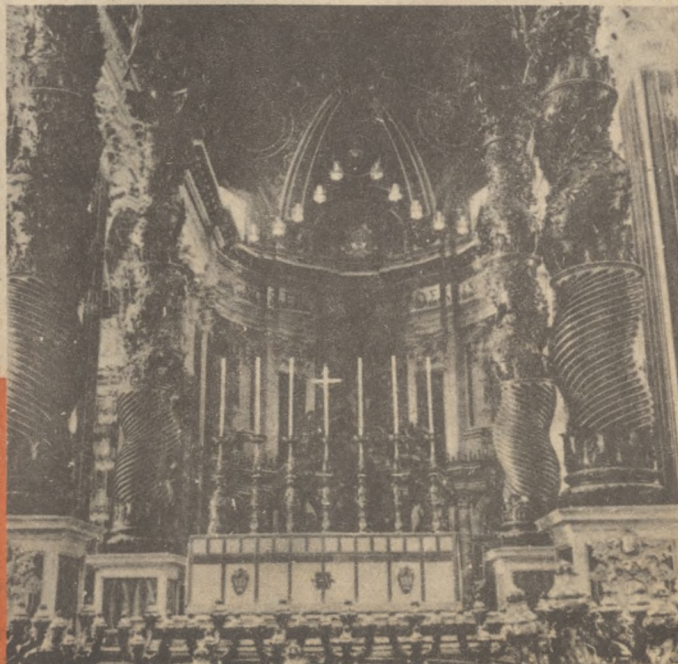
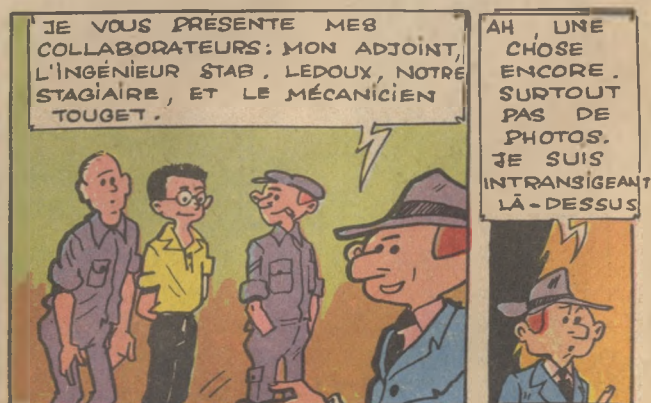
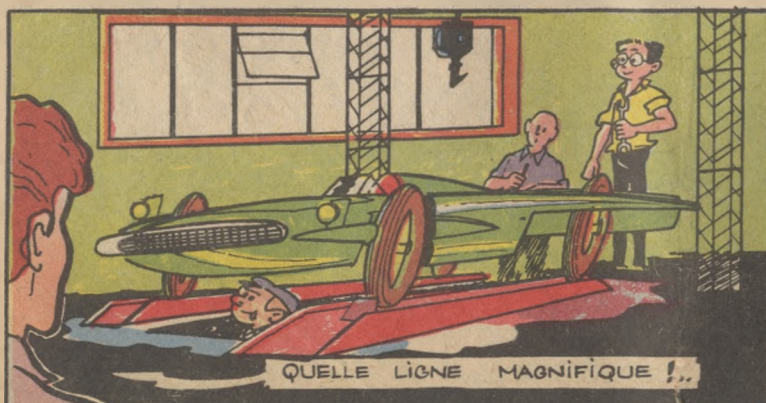
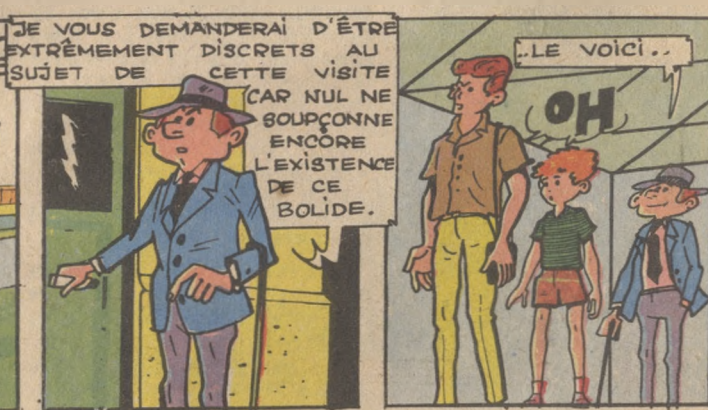
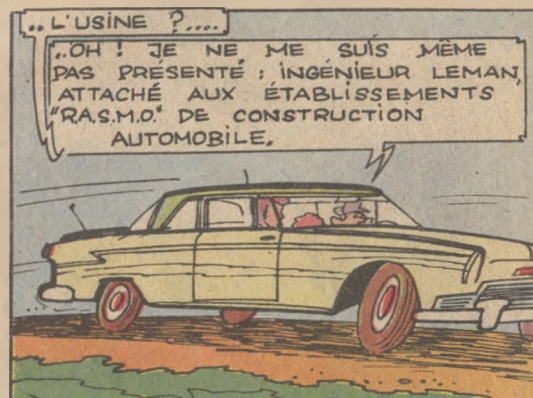
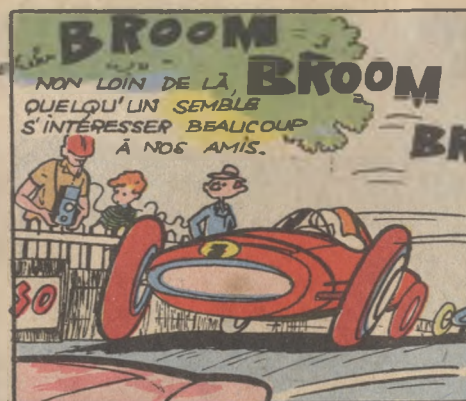
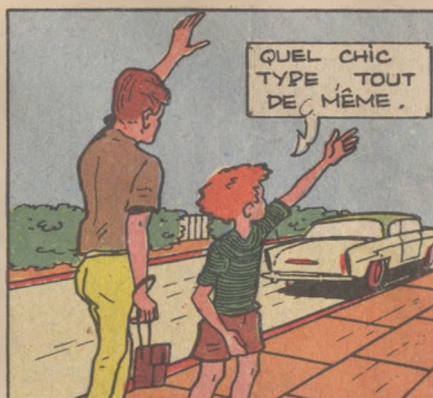
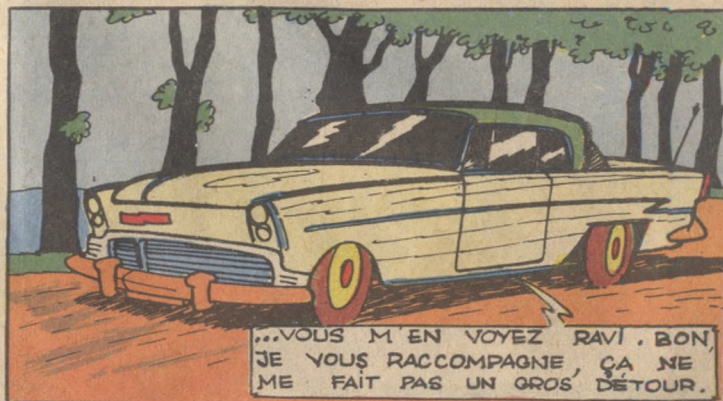
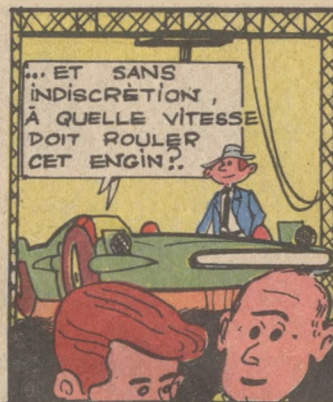


PHOTO KEYSTONE







IL Y A QUE LA "NOUVELLE AUTOMOBILE" A FAIT PARAITRE DES PHOTOS DE LA S.400 PRISES PENDANT NOTRE VISITE. NOUS SOMMES ACCUSÉS DE LES LUI AVOIR VENDUES



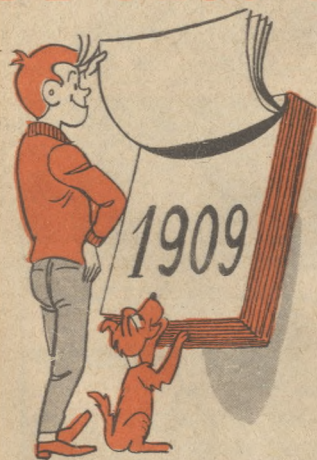
TIENS VOILÀ L'ARTICLE... ÇA ALORS ! ...



Il y a pour Pic et Nic un moyen de se disculper. Il y a même pour eux une possibilité de trouver qui a pris la photo. Veux-tu les y aider ? Réponds bien et si tu ne trouves pas, va vite voir page 18

TOUJOURS PLUS FORMIDABLE ! DE PLUS EN PLUS FORT DE PLUS EN PLUS VITE

Nous
les grands



AVANT-HIER

(1909 = 50 ANS)



SHACKLETON essaie d'atteindre le pôle Sud. Il doit faire demi-tour à 175 kilomètres du but.



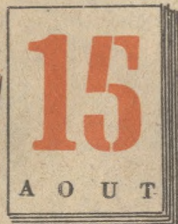
Départ de la double expédition VOLOSSO-VITCH-TOMAT-CHEF, chargée d'explorer les rivages de l'océan Glacial.



PEARY, Américain, atteint le pôle Nord à 10 heures du matin. Il constate que ce pôle n'est autre chose qu'une immense couche de glace flottante.

HIER

(1934 = 25 ANS)



William BEECKE, dans sa bathysphère, descend à une profondeur de 900 mètres dans l'Atlantique.



Le professeur Jean PICCARD et sa femme atteignent l'altitude de 17 672 mètres dans la stratosphère.



AUJOURD'HUI

15 000 savants et leurs aides explorent le monde d'un bout à l'autre : pôle Sud et pôle Nord, profondeurs océanes, cratères, relief terrestre, ionosphère avec les satellites artificiels, satellites lunaires, phénomènes solaires...



1^{er} JUILLET 1957 COMMENÇAIT L'ANNEE GEOPHYSIQUE INTERNATIONALE

D'UNE MINUTE A L'AUTRE

Envoi d'un satellite lunaire.

Révélation de secrets naturels sur la constitution de notre planète et sur l'ionosphère.



Une fusée terrestre « alunira » (c'est-à-dire qu'elle se posera sur la Lune).

Voyages interplanétaires. Envoi d'hommes ou d'êtres vivants dans les espaces interstellaux qui constituent notre univers.

DEMAIN

Informations et photographies sur les gigantesques explosions qui se produisent sur la surface du Soleil, etc.



CAR L'ANNEE GEOPHYSIQUE INTERNATIONALE CONTINUE

DE PLUS EN PLUS LOIN DE PLUS EN PLUS BEAU

IL Y A CENT ANS mourait l'abbé Jean-Baptiste-Marie VIANNEY, curé d'Ars.

CETTE ANNEE, de grandes cérémonies seront célébrées à Ars, de mai à septembre, pour le centenaire du grand saint, modèle des prêtres, vénéré aujourd'hui dans le monde entier

IL Y A TRENTE ANS, naissait en France le mouvement de la Jeunesse Agricole Catholique.

AUJOURD'HUI, la J. A. C. s'est implantée sur tous les continents.

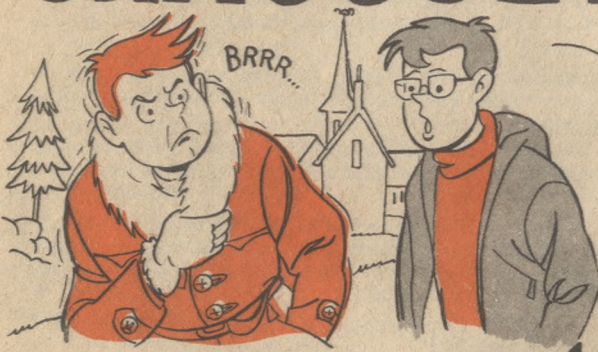
L'AN PROCHAIN aura lieu à Lourdes le Congrès du Mouvement International de la Jeunesse Agricole et Rurale Catholique : M. I. J. A. R. C. (J. A. C. internationale).

Les 6 et 7 juin se déroulera, à ANNECY (Haute-Savoie), la Finale Nationale de la COUPE DE LA JOIE.

Plus fort, plus vite, plus loin, plus beau, ton journal braqué sur l'actualité te fera suivre, semaine après semaine, la vie du monde que tu découvres chaque jour et dans lequel tu vis. Il te racontera aussi ce que faisaient ceux que tu admires « quand ils avaient ton âge ».

VIK.

CHAUSSETTES *Gratinées*



BRR ! Quel temps de chien, mon vieux, ça pince un brin, mais heureusement que le four m'attend !

— Un four qui t'attend ? Je ne comprends pas...

— Ce n'est pourtant pas malin. Dès que j'arrive, je casse une bonne croûte et comme il ne fait pas chaud dehors, je m'installe tranquillement dans un fauteuil, les pieds dans le four, et là, avec un livre dans les mains, je me chauffe.

— Et tes parents te laissent faire ? Ça ne gêne pas trop pour faire la cuisine ?

— Oh ! maman ronchonne bien un peu, me dit que je pourrais aller ailleurs, faire autre chose. Tiens, l'autre jour, Simone, ma sœur, avait mis un gratin au four. Je m'installe tranquillement, et voilà que je mets carrément les pieds dans le plat. Tu penses si j'étais loin de penser au gratin ! Quand je m'en suis rendu compte, ça m'a fait froid dans le dos, enfin, façon de parler ; mais en tout cas avec ma sœur, ça a plutôt chauffé. Et c'était la première fois qu'elle se lançait dans la confection d'un gratin aux choux-fleurs ! Ça faisait cinq jours qu'elle nous en parlait ; elle était heureuse de nous présenter son plat. Non, je n'étais pas fier...

— Je te comprends, mets-toi à sa place.

— Après, elle s'est mise à pleurer ; alors là, j'étais vraiment ennuyé, je ne savais vraiment plus quoi faire.

— Et pourtant, on dirait que tu n'as rien compris, puisque tu as l'intention de recommencer !

— Ah ! oui, mais ce soir ma sœur n'est pas là, aussi je vais en profiter.

— Toi, alors, tu y vas fort. Moi, d'abord, je trouve que ça fait un peu pacha de s'installer là, tranquillement, sans tenir compte de ceux qui circulent autour de soi, et sans s'occuper de voir si on les gêne.

— Oh ! quand il fait froid, tu sais...

— Moi, mon vieux, quand il fait froid, je bouge, je fais quelque chose, j'en profite pour rendre service à la maison : fendre du bois, éplucher des légumes, chercher de l'eau, faire des courses. J'ai au moins l'impression de servir à quelque chose à ceux qui m'entourent, de prouver que je suis capable, et puis, au moins, ça réchauffe... Tu devrais essayer !

— Tu as peut-être raison, il faut que je fasse ça en rentrant, mais c'est chez nous qu'ils vont être surpris !

RENÉ CART.



MYSTÈRE A MONTJOIE



Il était une fois un village petit, joli, perché sur le haut d'une colline. Il s'appelait « Montjoie ». Un nom qui fait rêver, me direz-vous... Oui. Et les garçons et les jeunes filles étaient tous très fiers d'habiter Montjoie.

Depuis quelques semaines, tout le village, habituellement si calme, était en effervescence. On se retrouvait par groupe de cinq à dix... De mystérieux projets semblaient se préparer. Qu'allait-il se passer ?

Styll, en bon reporter de *Fripounet et Mari-sette*, toujours bien informé et à l'affût des derniers événements, décida d'y aller faire un tour. Si mystère il y avait, foi de Styll, il l'éclaircirait ! Appareil de photos en bandoulière, équipé comme pour une expédition en Arizona, il partit sur son scooter, direction : Montjoie !

Chut ! Pourquoi parler si haut ?

Styll, à demi enfoui dans la neige, blotti derrière un fourré, fait signe à la bande de Montjoie. La bande, c'est-à-dire, Michèle, Luc, Claudine, Yvonne, Marc, Jean-Pierre.

— Qui est ce photographe ? Pourquoi reste-t-il ici à se faire geler les orteils ?

Après un temps de gêne et de silence, Styll apprend que toute la bande recherche en vain depuis huit jours ce que les grands complotent.

— Impossible de savoir... Dès qu'on arrive... Ils se taisent... et répondent lorsqu'on les questionne : « Vous le saurez bientôt ! Patientez, comme tout le monde ! »

Styll se gratte la tête depuis cinq minutes déjà... Peut-être une idée lumineuse va-t-elle en sortir ?

Tout à coup, il bondit, attrape son appareil :

— Attendez-moi un instant... Je reviens dans dix minutes...

Qu'est-ce qu'il apporte ?

— Oh ! Dites, les gars, serait-il devenu déménageur ?

Styll vient d'apparaître, portant une énorme malle sur son dos. Vraiment, la bande comprend de moins en moins.

— Ouf ! Elle était lourde ! s'écrie-t-il en la laissant tomber devant Michèle. Alors... qu'attendez-vous ? Ouvrez-la donc !

Stupeur ! Elle est remplie de morceaux de tissus, de rubans, de couvertures, de foulards, de papier crépon. Il y a même une couronne, un bâton, des épingles et un casque !

— Styll ! Expliquez-nous... Que voulez-vous faire de tout cela ?



Quel temps ! on ne peut rien faire !

Si on demandait à ma sœur ?... elle a toujours de ces idées...

1

Oh ! ici, une chanson...

Et ça donc ! un truc de spoutniks à mimer !

2

Je vous l'avais dit : FRIPOUNET, c'est une mine d'idées et de joie...

3

"Quelle alerte chez les étoiles quand arriva cet inconnu mystérieux, autour de la Lune..."

4

La pluie gifle les vitres en rafales, et les Alouettes, au nid, se morfondent. Claire elle-même ne sait trop quoi faire. Toutefois, sa grande sœur, partie depuis plusieurs mois pour soigner grand-mère, est rentrée hier. Les autres, qui la connaissent peu, hésitent à l'aller consulter ; mais Claire sait, elle, que Mireille est une fille sensationnelle.

Tout à l'heure, Claire était seule à le savoir. Maintenant, la bande entière est folle de cette grande Mireille qui les accueille avec un sourire, des bonbons et des idées lumineuses... Il pleut ? La belle affaire, quand on peut fouiller une collection de *Fripounet*... Il n'est que d'y mettre le nez pour trouver de quoi occuper dix après-midi de pluie.

Elles ont choisi une histoire à mimer : « Moi, je suis la Lune... — Moi, le spoutnik... — Moi, une étoile... — Moi, le vent... — Vous y êtes ?... Allez, les étoiles, vous tournez autour de la Lune... Puis le spoutnik arrive, vous avez peur... On essaie ? »

Elles dansent, les petites étoiles, tout autour de Madame la Lune, importante et réjouie, quand, bip-bip-bip ! arrive le spoutnik... Terreur, débandade...

— Rien... Je ne veux rien faire, déclara Styll de son air le plus calme et le plus naturel, mais ses yeux pétillaient.

Les gars et les filles le regardaient, l'air vague et indécis.

Tout à coup, Marc fit un bond d'un mètre...

— Une idée du tonnerre, les gars !

— Regardez ! cria Luc.

Michèle et Jean-Pierre, en trois minutes, venaient de se costumer en roi et princesse. Des couvertures servaient de manteaux, un bâton de sceptre ; Yvonne, avec une plume à son bonnet, devenait un charmant petit page. Couronnés de carton, sceptre en main, ils commençaient un défilé.

— Eh bien ! s'exclama Styll, je vois que vous avez retrouvé vos lunettes T. T. N. ! Avec un peu d'imagination et de goût, vous pouvez, vous aussi, faire une « Coupe de la Joie »... Car c'est cela que les grands préparent depuis quinze jours.

— Une « Coupe de la Joie »... Pourquoi pas ?



Allô !... Allô !... Ici, Styll. Imaginez que toute la bande de Montjoie a décidé de faire une « Coupe de la Joie » à elle ! Oui ! Et cette Coupe aura un nom formidable, digne de T. T. N. ! Ce sera « LE FESTIVAL FRIPOUNET ». Il y aura des pièces, des chants, des danses. Tout le village sera invité et même tous les camarades des villages voisins. Les grands donneront « un coup de main », et une petite voix m'a soufflé qu'il n'était pas impossible que le meilleur numéro du « Festival Fripounet » soit donné à la Coupe de la Joie des aînés.

Avec le page, le roi et la princesse, en route pour le

suivez-moi p.14 STYLL

LES
INDE
CONF
LABL

4 HEUREUSEMENT, Monsieur le Vent, rentrant d'une tournée sur la Terre, a rapporté que les spoutniks étaient seulement des machines bizarres envoyées en ambassade à Madame la Lune qui, flattée, minaude et leur fait des grâces. Les étoiles, rassurées, admettent les petits spoutniks dans leur grande ronde au fond du ciel...

... Etoiles, soyez raisonnables, croyez-vous que ces machines inventées par les hommes puissent être solides comme nous qui sommes nées de la main du Seigneur.

DE CHANT
OVENT

5 POUR Mireille, on a recommencé, en perfectionnant. Et celle-ci applaudit de si bon cœur, ma foi, qu'une idée lui vient : « Vous recommencez ? — Oh ! oui... — Savez-vous qu'en perfectionnant l'affaire vous amuseriez tout le village ? — Tu crois ? On pourrait le jouer pour de vrai ?... Devant des gens ?... Il faudrait autre chose avec : on ne peut pas déranger le monde pour dix minutes... — Eh bien... cherchez : vous n'êtes pas les seuls enfants de Chantavent... »

Bravo !
Epatant !
Savez-vous
que.....

6 ...entièrement monté par les lecteurs de FRIPOUNET...

L'IDÉE de Mireille a touché tout le village, plus vite que l'éclair... Voici toutes les filles et tous les gars en fièvre, du plus grand au plus petit. Par-tout on entend parler « Festival Fripounet ». Foi de Chantavent, on sera du Festival, nous aussi.

R. D.

pas mal du tout, votre affaire...
attends, Mireille, on va recommencer tout pour que tu voies





LA MODE D'HIVER



MARIE-ODILE avait besoin d'un manteau neuf. Une visite dans les grands magasins et elle se décida : un manteau très simple, droit, au col légèrement arrondi, avec deux grandes poches, mais derrière une martingale retenant quelques grandes fronces. Sa couleur ?... Là, le choix fut plus difficile. Il y en avait tant : des tons vifs : rouge corail, rouge cerise, bleu ciel, noisette et des tons plus sombres : bleu nuit, vert étang, brun. Marie-Odile choisit le rouge cerise, une couleur jeune !

DES COIFFURES NOUVELLES

Votre manteau n'est peut-être pas à changer, mais vous pouvez lui donner un petit air coquet, en choisissant une coiffure bien 1959.

LES CAGOULES

Elles sont très à la mode et surtout elles sont très pratiques, car elles préservent admirablement du froid. Tantôt, toutes simples, en côtes ou jersey, elles deviennent quelquefois fantaisistes, avec, au dos, une pointe et de petites franges. Elles se portent soit sous le manteau, soit au-dessus, si le col n'est pas trop important. Les cagoules à pointes se mettent plus volontiers au-dessus.

LES BONNETS

Ils ont toutes les formes et toutes les couleurs.

LE PETIT BERET

s'orne d'une bordure en jersey ou gros-grain.

LE BONNET-BOUM

tout rond, fait en grosse laine et au point de bouclette, rivalise avec le BONNET CLOCHE EN ANGORA, que l'on peut mettre de différentes manières : très enfoncé, retenu par une épingle sur le côté, ou le bord retourné irrégulièrement et le fond plaqué sur la droite.

LES ECHARPES

Elles s'ornent à leurs extrémités de franges et on les noue très souvent, en fantaisie, sous le col du manteau.



Si vous le pouvez, assortissez votre bonnet à votre écharpe ou votre cagoule à votre pull, tout en tenant compte de la couleur de votre manteau.

CECILE.

"SEPT FILLES DANS LA BROUSSE"

de Phyllis M. POWER

Collection Monique. EDITIONS FLEURUS-MAME.

Sept filles à élever lorsqu'on habite en pleine brousse australienne... quelle catastrophe! pensent généralement les invités de la famille Clarke. Mais il leur suffit d'apercevoir Sally, l'aînée, âgée de 15 ans, galopant à travers le veld, ou Olive et Iris, les jumelles, encadrant un tumultueux troupeau, pour réviser leur jugement. Car c'est bien grâce à ses sept filles que Nat Clarke réussit à administrer son immense domaine de Wander Nells : chacune l'aide à sa façon... jusqu'à Betty, la benjamine de 6 ans, dont les talents d'interprète se révèlent fort utiles lorsque le sorcier de la plus proche tribu fomenté une révolte.

280 francs chez le libraire.

"CAMP DE TOILE" de Martine MAIZIERES

Collection « Les sentiers de l'aube ».

Après maintes et maintes supplications, le frère aîné de Catherine, Marc, a accepté d'emmener « la petite sœur » au camp de toile de Calvi, en Corse. Il est pour elle le plus strict des chaperons. Catherine crie à l'injustice et Marc menace de la renvoyer à leurs parents. Tantôt insupportable gamine qui fait des farces, tantôt plus coquette qu'il n'est permis à son âge, Catherine passe des heures enchantées, ébauche des sottises et rêve un peu trop. Mais Marc veille sur elle, et Véronique, une jeune fille douce et droite gagne son amitié.

225 francs chez le libraire.

2 livres**Camp de toi**

les sentiers de l'aube

**SEPT FILLES dans la brousse**

collection Monique

POUR LA VEILLEE**AU TABLEAU D'HONNEUR**

de

FRIPOUNET**AUJOURD'HUI****LE VILLAGE DES FOURMIS**

(suite)

TEXTE DE R.D.

RESUME. — Au village d'Ari-No-Machi, où règne la misère, une Japonaise travaille pour que la joie et le bonheur reviennent.

DESSINS DE JACQUOT

APRÈS LA CONSTRUCTION DE MAISONS, MARIA ORGANISE UN SYSTÈME DE RETRAITE ET D'ASSURANCE-MALADIE.



BIENTÔT LA PETITE COMMUNE ACQUIERT UNE EMBALLEUSE.



LE BONHEUR RÉGNERAIT À ARI-NO-MACHI SI...



MAIS MARIA DÉFENDRA SES AMIS.



... NOUVELLE ORGANISATION EN COURS À ARI-NO-MACHI... TOUTES RÉGLES D'HYGIÈNE RESPECTÉES... DES HOMMES, DES FEMMES, DES ENFANTS APPRENNENT À VIVRE HONNÊTEMENT... DÉCOUVRENT LA JOIE DU TRAVAIL ET DE L'AMITIÉ, ALLEZ-VOUS LES CHASSER?... LES RENDRE À LEUR MISÈRE?...



PAR LA PAROLE, PAR LA PRESSE, ELLE PLAIDE LEUR CAUSE... MAIS RÉUSSIRA-T-ELLE À PERSUADER LA MUNICIPALITÉ?...



(A SUIVRE)

LE FESTIVAL FRIPOUNET



CHUT!!! Ici la bande de Montjoie. Les accessoires découverts dans l'énorme malle se sont aussitôt transformés en habits de toutes sortes. Chacun a mis son imagination à rude épreuve... Voici le début de la saynète créée par la bande :

LA FILLE DU ROI PHILIBERT I^{er}

Personnages :

- Le roi Philibert I^{er}.
- Sa fille, la princesse Laure.
- Le page.
- L'empereur.

Et si l'on veut : la cour, les gardes, les soldats, les valets, la forêt, les oiseaux, le soleil, les fleurs.



SCENE I

Cela se passe dans le pays de Tarlahotan, un tout petit pays situé sur une île ensoleillée et pleine de couleurs, de moins de 1 000 kilomètres carrés. Dans une salle du château de Tarlahotan, la princesse Laure pleure à chaudes larmes. Son père, le roi Philibert I^{er}, tente de la consoler. Le jour se lève.

Le roi. — Voyons, ma fille, il ne faut pas pleurer ainsi. Aujourd'hui, nous n'avons que deux festins...

La princesse. — Oui..., oui... Mais après, il y aura la visite de l'ambassadeur de Marostiganie, et, le soir, la réception de l'empereur de Duluthanie, et demain l'arrivée du prince et de la princesse de Bismata...

Le roi. — Mais ils sont charmants... Et le soir, il y aura un acrobate extraordinaire.

Amis lecteurs, le désespoir de la princesse Laure est immense. Elle en a assez d'être une princesse. Elle n'a que 16 ans et voudrait, comme toutes les filles du monde, pouvoir jouer, parler, chanter, courir, danser ! Mais elle est princesse. Et dans le pays de Tarlahotan, les princesses ne doivent pas se mêler aux autres filles, ni jouer, ni chanter.

Mais dans un coin de la salle du château, le petit page a entendu et parle tout bas à la princesse. Que vont-ils inventer ?

SCENE II

La réception de l'empereur de Duluthanie se prépare. Nous sommes dans la grande salle du château. Les valets s'affairent. Le roi Philibert, en costume d'apparat, vérifie si tout est bien prêt. L'empereur de Duluthanie doit être reçu avec tous les honneurs dus à son rang. Soudain, la porte s'ouvre avec fracas et l'on voit apparaître les gardes du roi.

Les gardes. — Sa Majesté l'empereur de Duluthanie vient d'arriver !

Le roi. — Seigneur ! Et moi qui suis là à regarder si les écuellés en or sont bien placées...

Il sort, bousculant presque les gardes. Entre la princesse Laure. Le page la suit. Il porte une boîte en carton. Les valets sortent les uns après les autres. La princesse retire de la boîte des épingles, des bouchons, etc.

Le page. — Venez, princesse, ici est la place de l'empereur de Duluthanie. Je crois que nous allons nous amuser.

La princesse. — Regardez... Je pique cinq ou six épingles dans sa serviette...

Le page. — Moi, je glisse cette petite carte miaulante sous l'étoffe qui recouvre son siège... Vite... Vite... Il faut faire vite, princesse. J'entends votre père et toute la cour qui arrive ! Encore un clou et c'est terminé !... Fuyons !

SCENE III

Amis lecteurs, nous ne pouvons vous transmettre la suite de cette scène II, car la lumière s'est éteinte et nous ne voyons plus rien. Mais vous imaginez sans doute la suite.

Aujourd'hui, seconde répétition. J'ai retrouvé la lumière et les acteurs.

Dans un décor de forêt : arbres, fleurs, bêtes, etc., surviennent Laure et le page.

Le page. — Princesse, je n'ai jamais autant ri sous cape qu'hier au dîner en l'honneur de l'empereur de Duluthanie. Était-il drôle avec sa longue barbe et ses moustaches qui bougeaient à chaque mouvement de ses mâchoires ?... Et l'acrobate, le soir ?... Vous souvenez-vous ?

La princesse. — Oui, mais je riais moins lorsque mon père nous foudroyait du regard !

Le page. — Il était très mal à l'aise... Recevoir un invité avec des pointes dans sa serviette... Heureusement que l'empereur a bon caractère !

Ciel ! Quel est cet homme ?

Un homme, vraisemblablement en costume d'aviateur, a brusquement surgi devant eux. Il porte un casque et des lunettes. Son visage est noir comme du charbon.

Le page. — Qui êtes-vous ?

L'aviateur. — Je suis l'empereur de Duluthanie.

Le page. — Quoi ?

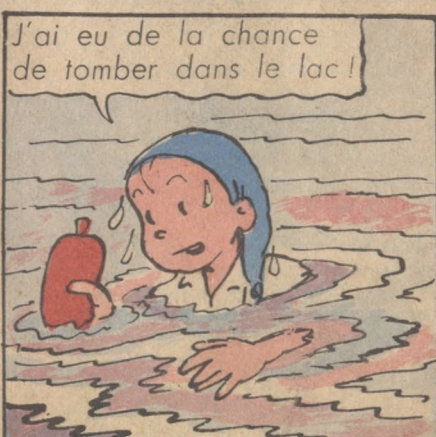
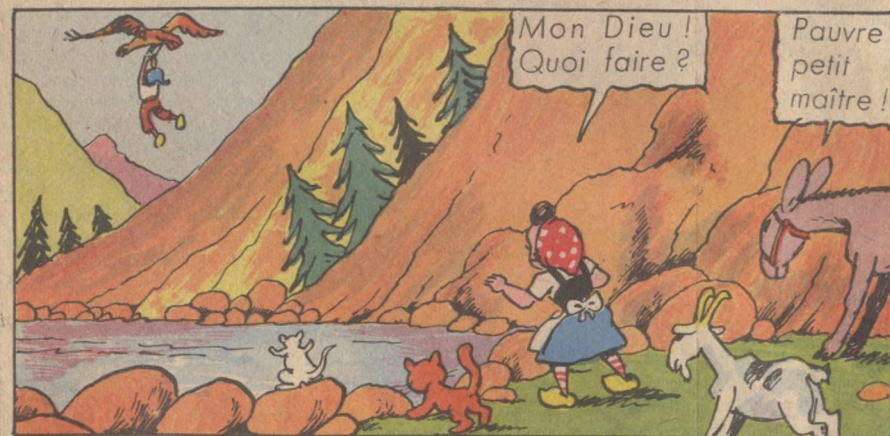
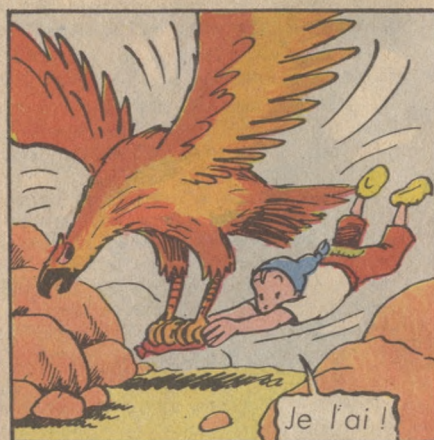
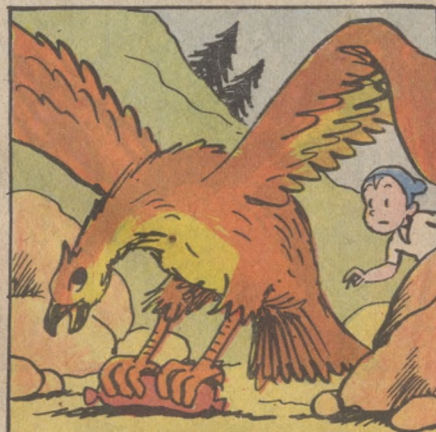
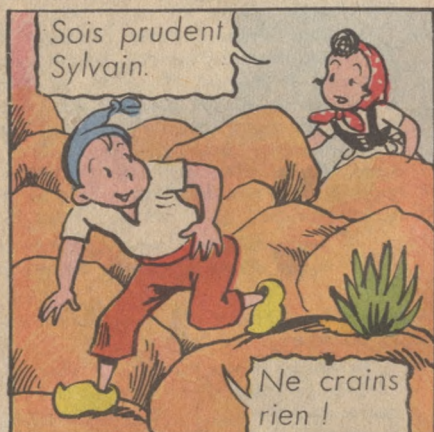
La princesse. — Ce n'est pas possible !

Est-ce possible ? Hum ! Pourquoi pas ! Je ne veux pas vous dévoiler la fin de l'histoire, car je sais que vous la trouverez vous-même. Peut-être l'aviateur a-t-il été contraint d'atterrir et s'est-il perdu dans les bois... Peut-être est-ce réellement l'empereur et il est possible qu'il épouse la princesse. Peut-être... Mais j'en ai assez dit... A vous maintenant de terminer, de compléter la saynète et de la jouer à votre façon.

Bonne chance !

STYLL

Sylvain, Sylvette et leurs aventures



A SUIVRE

LA GALETTE DU ROI



Il y avait une fois un roi qui était très gourmand. Il aimait beaucoup s'asseoir devant une table garnie du linge le plus fin, de la vaisselle d'or et d'argent la plus brillante, pour se régaler des meilleures choses qu'on pût avoir dans son royaume, apprêtées par les meilleurs cuisiniers. Mais, à mesure que les années passaient, il trouvait que ce qu'il mangeait était beaucoup moins bon que ce qu'il avait mangé quand il était petit.

En particulier, il se rappelait une galette que sa nourrice avait faite, quand il avait sept ans. C'était la dernière fois qu'il avait tiré les rois, avec d'autres petits enfants, car, l'année suivante, ses parents étaient morts et il était devenu le roi pour de bon, et ce n'était pas permis à un roi, dans ce pays-là, de s'amuser à porter une couronne de carton, puisqu'il était le vrai roi et qu'il avait une couronne d'or véritable. Depuis ce temps-là, il mangeait sa galette des rois tout seul et il trouvait qu'elle avait de moins en moins de goût. Il se fâchait et menaçait le chef des cuisiniers de le renvoyer s'il n'arrivait pas à retrouver la recette de la nourrice.

— Il serait plus simple, Sire, de retrouver cette nourrice et de la lui demander.

Mais elle était partie et personne ne savait où elle était.

Quand le jour des rois fut proche, une fois de plus le roi fit appeler le chef-cuisinier et le menaça de le faire mettre en prison s'il faisait une galette aussi insipide que la dernière fois.

— Quelle récompense offririez-vous pour une galette qui vous satisferait, Sire ? demanda le chef des cuisiniers.

— Je donnerais ma couronne d'or ! Faites publier à son de trompe, à travers tout le royaume, que je donnerai ma couronne d'or à qui m'apportera la meilleure galette le jour des rois !

Alors, dans tous les coins du royaume, on se mit à faire des galettes de la plus fine farine et du beurre le plus frais. Et la vieille nourrice, qui vivait heureuse dans son village avec ses petits-enfants, en fit une et chargea son petit-fils de la porter. Elle écrivit au roi une belle lettre pour lui annoncer cet envoi.

Le jour des rois, il y avait, dans la cour du palais, plus de mille porteurs de galettes. Mais le roi ne voulait même pas les goûter. Il attendait le petit-fils de la nourrice et avait donné des ordres pour qu'on le fit passer le premier. Mais la journée s'avancait et il n'arrivait pas ! Vers le soir, un garçon s'approcha du palais, et les gardes qui veillaient aux portes lui demandèrent qui il était :

— Je suis le petit-fils de l'ancienne nourrice, répondit-il, et j'aurais voulu apercevoir le roi avant de repartir chez nous.

Les gardes l'entraînèrent vite dans la



salle du festin, sans s'apercevoir qu'il avait les mains vides.

Le roi, au comble de l'impatience, lui demanda tout de suite où était la galette de sa grand-mère.

— O roi, dit le garçon, quand je suis arrivé, tout à l'heure, après avoir marché tout le jour, j'ai vu que tu avais reçu tant de galettes que tu n'avais pas besoin de la mienne, et je l'ai donnée à un petit enfant qui mendiait en disant : « J'ai faim. »

— Avait-il une couronne d'or, lui, à te donner en récompense, stupide garçon ? cria le roi.

— Que ferais-je d'une couronne d'or ? Ma grand-mère dit que les rois ne sont pas heureux, et souvent elle pleure en pensant à toi, qui as été un petit enfant joyeux et qui, maintenant, ne songes qu'à manger sans chercher à savoir si d'autres ont faim. C'est pour cela, dit-elle, que tes galettes te semblent devenir plus fades chaque année.

— Pourrais-je retrouver ce petit enfant à qui tu as donné la galette de ma nourrice ?

— Peut-être, ô roi, si tu viens avec moi le chercher.

Ils sortirent du palais et virent, sur le côté de la route, l'enfant assis avec douze autres mendiants. Ils avaient partagé la galette et celui qui avait trouvé la fève avait sur la tête une couronne de branchettes cueillies dans les buissons d'hiver.

— Était-elle bonne, la galette ? demanda avidement le roi.

— Il en reste un petit morceau, si tu veux je te le donne, répondit le petit mendiant au roi. Assieds-toi avec nous.

Le roi s'assit sur le bord de la route avec eux, et les enfants le regardaient en souriant. Il porta à ses lèvres le petit morceau de galette, et c'était bien le meilleur qu'il eût mangé depuis qu'il était roi. Mais il avait encore faim ; il envoya chercher une des mille autres galettes et ils la partagèrent encore. À sa grande surprise, elle était aussi bonne que la première !

Alors il s'en alla par les routes, avec toutes ses galettes dans un grand chariot, et il les partagea avec les pauvres gens, et elles étaient à chaque fois plus délicieuses. Aussi passa-t-il le reste de sa vie à partager, avec tous, ses grandes richesses, et jamais il n'avait été si heureux. Il fit revenir sa nourrice qui resta près de lui, avec son petit-fils, pour l'aider à chercher, à travers tout son royaume, les petits enfants malheureux qui avaient faim. Il s'asseyait par terre, au bord des chemins, dans l'herbe, pour manger avec eux, et il trouvait tout, maintenant, même le simple pain, absolument délicieux. Il finit par vendre sa belle couronne d'or pour acheter du pain et des galettes pour ceux qui avaient faim. Il vécut très vieux et tout le monde l'aimait.

Suzanne MONIN.





COMMENT RENDRE TON JEU ENCORE PLUS PASSIONNANT ?

PAGE 17

Tu as reçu ton jeu « Circuit T. T. N. ». Tu en connais bien la règle, mais tu as dû remarquer quatre cases blanches dans le grand rond de gauche qui te donne les péripéties et les handicaps de tes voyages à travers la France.

Voici aujourd'hui de quoi remplir trois cases : Reproduis une fois la case A et deux fois la case B. Ensuite, dessine tes bons de pénalisation selon les modèles ci-dessous (cercle rouge) et tes bons de bonification (cercle blanc).

Ces bons ont la valeur 1 point ou la valeur 3 points. Ainsi, lorsque tu as 3 bons valeur 1 point, tu peux les échanger contre 1 bon valeur 3 points.

Complète ton règlement : lorsqu'un joueur tombe sur une case pénalisation, il reçoit 1 bon de pénalisation. Lorsqu'un joueur tombe sur une case bonification, il reçoit un point de bonification.

A la fin du jeu, fais tes comptes. A tes points de reportage, ajoute les points de bonification et déduis les points de pénalisation.

CLAIRE et POIS-TOUT-ROUND.



TIMBRES

ACHETEZ des timbres-poste garantis tous authentiques et différents.

ETRANGER : 500 diff. = 500 fr.
FRANCE : 200 diff. = 300 fr.
COLONIES : 150 diff. = 500 fr.

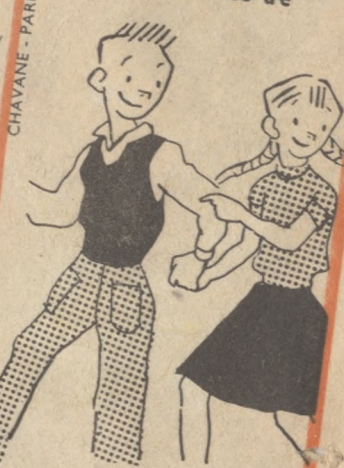
LES 3 COLLECTIONS 1000 fr.

CATALOGUE GRATUIT n° 6

FULCHIRON 24, rue Justice DRANCY (Seine)

La vache qui rit

vous invite à suivre les passionnantes Aventures de



CRIC et CRAC à travers les siècles

la nouvelle émission radiophonique d'Alain SAINT-OGAN que vous écouterez chaque semaine à

RADIO LUXEMBOURG
le jeudi à 16 h. 20

RADIO MONTE-CARLO
le jeudi à 14 h. 30

RADIO ANDORRE
le jeudi à 20 h.

La vache qui rit 50%

L'AUTO FONÇAIT...

La nuit est tombée. Le petit prince regagne le château à bile. La voiture fait tout à coup feu à failli écraser. Le chauffeur, un groupe d'enfants qui revenaient de l'école en longeant le bord de la route. Le petit prince fait arrêter la voiture et imprudents un boîtier Wonder, type « Piéto », feu avant blanc et rouge arrière. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

TES COLLECTIONS *Styll*

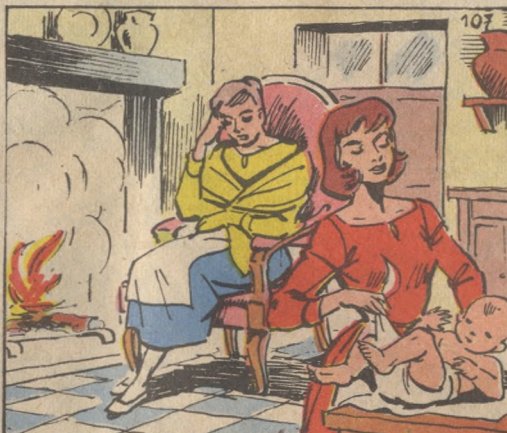


IMAGES A DÉCOUPER



monde rural

Former des hommes et futurs chefs d'exploitation, des femmes qui deviendront des collaboratrices de leur mari, c'est le rôle des moniteurs d'enseignement agricole et des monitrices d'enseignement ménager, aidés par les directeurs et directrices des Maisons Familiales. Différent pour les uns et les autres, l'enseignement théorique et pratique se complète par des visites et expériences.



L'aide familiale rurale rend de grands services dans le village d'aujourd'hui. La maman fatiguée ou malade, une famille nombreuse, cette petite vieille, auront bien besoin d'elle. C'est aussi à elle que l'on s'adressera en toute confiance pour de multiples raisons. Elles sont 900 en 1958, mais combien de villages auraient besoin de leur présence et de leur aide ?



mode

Les capotes en percale, taffetas piqué, peluche de soie, satin, velours, les toques avec leurs petits bords et leurs plumes couchées, en velours, en satin, les chapeaux en paille à la Paméla, à grands bords, les chapeaux de velours à petits bords, ce sont là toutes les variétés de coiffures du Premier Empire. Les chaussures sont les mêmes que celles du Directoire.



Sous la Restauration, le corset réapparaît, la taille redescend à sa place normale, la jupe s'écourte et s'étale en cerceau. Un élément nouveau : le Jokei, sorte d'épaulette ronde, enveloppe le haut des manches. Le bas des robes courtes de soirée est garni de plusieurs rangs de volants, de quatre bandes de mouseline froncée, de biais dentelés, etc.



sport

Le shoot : le football, jeu de balle au pied, compte plusieurs façons de shooter : balle arrêtée ou balle en mouvement. Avant de frapper la balle, il faut que le joueur prévoie sa course d'élan (angle et vitesse), la position de son pied d'appui, la surface à opposer à la balle (intérieur, extérieur, dessus du pied) suivant d'elle vient d'en face ou de côté, de droite ou de gauche.



La défense : les systèmes de défense en football cherchent à détruire les systèmes d'attaque. Pour être efficace, la tactique doit être adaptée et bien construite. On peut employer un défenseur supplémentaire (près de la ligne d'attaque) qui limite les dégâts : c'est le « béton ». Le « verrou », ou défense de zone, vise à faire un bloc défensif devant les buts.

PHOTOS

INTERDITES

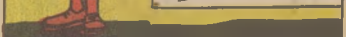
Suite

POURQUOI N'AVONS-NOUS PAS PRIS LA PHOTO ? C'EST SIMPLE : NOUS SOMMES TOUS LES DEUX SUR LA PHOTO (2) ET POUR SE PHOTOGRAPHIER SOI-MÊME IL FAUT ÊTRE FAMEUSEMENT SOUPLE...

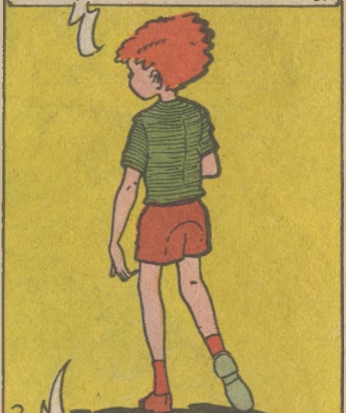


J'E CONTINUE LE RAISONNEMENT DE PIC. SUR LES CINQ PERSONNES QUE NOUS ÉTIIONS DANS L'ATELIER, UNE SEULE MANQUE SUR LA PHOTO : L'INGÉNIEUR LEMAN QUI, SEUL DONC, A PU PRENDRE LES DEUX CLICHÉS QUE VOUS AVEZ VUS.

D'AILLEURS VOUS AURIEZ DÛ VOUS MÉFIER DE CE MONSIEUR SI AIMABLE QUI NOUS PROPOSAIT DE VOIR CE BOLIDE RESTÉ JUSQUE LÀ CACHÉ À TOUT LE MONDE. ON LE DIT SOUVENT IL NE FAUT JAMAIS SUIVRE UN INCONNU ET NOUS AVONS ÉTÉ BIEN PRIS.



POURQUOI A.T. IL FAIT CELA ?



3. ...QUI SAIT, PEUT-ÊTRE PAR FORFANTERIE OU PAR APPÊT DU GAIN !. LÀ N'EST PLUS NOTRE RÔLE, MAIS CELUI DE LA POLICE.

FIN.

LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

ILLUSTRATIONS DE Fred

RESUME. — Jeannette, Lucette et Yvonne ont accompagné Zizi, un jeune garçon sauvage, dans la Dune Bleue. Les voici devant Alfred, le frère de Zizi.

— Monsieur..., intervint Jeannette, mon grand-père m'a dit de vous avertir qu'il ne pourrait pas souder la pièce ce soir ! Il faudra que vous reveniez demain matin, vers 10 heures.

L'homme se gratta le front en lançant à Zizi un regard sans douceur.

— Il me la faut ce soir, demain matin je ne serai plus là...

— C'est impossible, Monsieur ! insista Jeannette. Ou alors venez chercher vous-même votre pièce, telle qu'elle est. Mais mon grand-père ne la soudera certainement pas ce soir !

L'homme leur adressa le même regard farouche qu'à Zizi tout à l'heure. Il lança à celui-ci une volée d'imprécations dans une langue inconnue et Zizi fila aussi vite que le lui permettaient son vêtement trop ample et le sable mou.

— Bon, j'irai demain matin. Mais qu'elle soit prête, hein ?

Le ton menaçant de cette dernière question laissa les fillettes sans voix. L'inconnu repartit à grands pas, si brusquement que les trois fillettes restèrent sur place, désemparées, avant de faire demi-tour, un moment plus tard. L'événement avait fait oublier à Jeannette et à Lucette leur dissension.

— Pauvre Zizi ! Il est gentil, pourtant. Il a l'air d'avoir peur de son frère ! dit l'une.

— Quelle drôle de tête il a, Alfred ! fit l'autre.

— Et qu'est-ce qu'il peut faire dans cette partie des dunes ? ajouta Jeannette.

Ce fut Yvonne qui dérida les autres en imitant la voix nasillarde de Zizi :

— Il fait des paniers !

Un éclat de rire accueillit ces paroles et les trois fillettes partirent en courant en direction de l'auberge.

— On dirait bien que vous avez le diable à vos trousses ! s'exclama le père Martial en les voyant arriver tout essouffées. Vous avez vu le frère de ce petit bonhomme ?

Yvonne raconta l'entrevue.

— J'ai déjà vu ce lascar par ici... au marché, peut-être bien, je crois qu'il vendait des paniers !

Il fallut expliquer au grand-père de Jeannette pourquoi sa supposition avait déclenché le fou rire de son jeune auditoire.

Mme Martial, une bonne vieille dame toute ronde, rit avec elles.

Lorsque les fillettes furent montées dans leurs chambres, ce soir-là, elle confia à son mari :



L'inconnu repartit brusquement à grands pas.

— Je te donne en mille ce que Jeannette m'a demandé ce soir !

— Dis voir ?

— Une aiguille et du fil ! Elle qui ne veut jamais coudre ! Pour moi, l'arrivée des garçons, demain, y est pour quelque chose : elle s'est mise à re-

— Une chance que Jeannette ne soit pas encore levée ! Nous allons pouvoir partir sans elle ! C'est bien fait !

Elles partirent en effet avant que Jeannette soit apparue. Elles avancèrent d'un bon pas sur la route pavée. Le ciel était encore gris mais une tache

les bras en sémaphore et Jeannette fit claquer un fouet inutile car le cheval n'en changea pas d'allure pour autant : le même trot placide de bête bien nourrie.

La voiture s'arrêta au niveau des deux cousines :

— Salut, Lucette ! Bonjour, Yvonne ! crièrent ensemble les deux garçons en sautant à terre.

Ils embrassèrent les deux fillettes, inconscients du drame qui se préparait !

(A suivre.)

coudre les boutons de sa veste de velours et à mettre une pièce à son blouson qui était déchiré depuis plus de huit jours !

...

Yvonne et Lucette s'éveillèrent, ce matin-là, assez précipitamment.

— Il aurait fallu demander hier l'heure de ce train ! Ils ont dit le « premier train », ça ne veut rien dire... Vois-tu que nous les manquons ?

— Bah ! répliqua Lucette, ils ont de bonnes jambes... On les rencontrera en route !

Elles se hâtèrent de faire leur toilette et descendirent déjeuner. Elles embrassèrent Mme Martial qui leur apporta aussitôt deux grands bols de lait fumant et des tartines de pain très blanc, sur des raquettes de bois blanc qui tenaient lieu d'assiette pour le déjeuner et le goûter.

— Est-ce que nous pourrions acheter une de ces planchettes avant de repartir ? demanda Yvonne. Elles sont très pratiques !

— Bien entendu ! Vous en trouverez au marché vendredi prochain !

Lucette souffla à sa cousine :

bleue, à l'horizon, laissait espérer une belle journée.

— Nous n'arriverons certainement pas jusqu'à la gare ! Nous aurions dû prendre une bicyclette ! énonça Lucette.

— Oui, bien sûr, mais tu sais bien que M. Martial n'aime pas que nous empruntions trop souvent les bicyclettes qu'il loue le samedi et le dimanche aux touristes.

— Dommage !

Elles continuèrent à avancer vers le village, aux maisons rassemblées autour du clocher qui bordait l'horizon. La route disparaissait dans un bouquet d'arbres. Une voiture à cheval en surgit, au trot sonore d'une forte bête grise.

— On dirait Alpin, le cheval de M. Martial ! s'exclama Yvonne.

— Oh ! ça, c'est trop fort ! Veux-tu parier que cette chipie de Jeannette nous a coupé l'herbe sous le pied ? Mais oui, regarde... Il y a trois silhouettes dans la voiture : c'est Marc et Pierre, j'en suis sûre ! Elle me le paiera, si elle a osé faire ça !

A mesure que la voiture se rapprochait, en effet, il apparut que Jeannette avait osé ! Deux garçons commencèrent à agiter



— On dirait Alpin, le cheval de M. Martial !

La semaine prochaine :

Alpin, le cheval placide, s'emballe...



Changement d'adresse

Chaque demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 30 Frs en timbres-poste. Il n'est pas tenu compte des changements d'adresse ne répondant pas à ces conditions.

ABONNEMENTS :

1 an : 1.500 Frs. — 6 mois : 800 Frs. — 3 mois : 410 Frs.

(Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : les rappels d'échéance ne seront pas effectués, prière de consulter votre bande d'envoi).

Service Abonnements et Propagande : Tél. LITRE 49-98

Journal de l'ENFANCE RURALE

RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
51, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59

ADMINISTRATION FLEURS SUISSE
Saint Maurice, Valais. C. c. p. 50011 c. 51

ABONNEMENTS (en francs suisses)

1 an : 18 fr. — 6 mois : 9 fr. 50

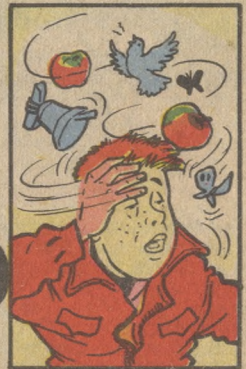
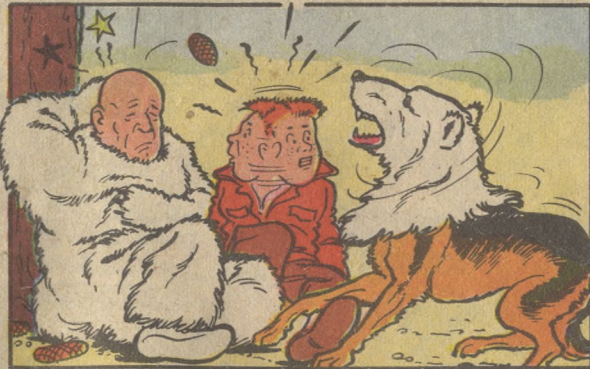
3 mois : 5 fr.

Régimeur exclusif de la publicité : UNIPRO,
82, rue de Rivoli, Paris-4^e - Téléphone : TURBigo 15-98.

Toute réclamation doit être accompagnée de la bande d'envoi.

Rendez-vous à Hirschenberg

RESUME. — Zéphyr a trouvé un portefeuille et des documents appartenant au savant atomiste Frank. Il les lui rapporte mais passe la frontière allemande et est aussitôt emmené dans une Mercedes pour une destination inconnue.



JE N'Y COMPRENDS RIEN : D'HABITUDE, ÇA LES AMUSE PLUTÔT, LES TOURISTES, DE SE FAIRE PHOTOGRAPHER AVEC LES OURS DU TITISEE !

JE... JE T'EXPLIQUERAI... MERCI DE M'AVOIR PRÊTÉ TON DÉGUISEMENT. C'ÉTAIT LE SEUL MOYEN DE L'APPROCHER PAR SURPRISE !

J'ÉTAIS PRÊT À LUI DIRE EN FRANÇAIS - COMME TU ME L'AVAIS EXPLIQUÉ - QUE SON INTÉRÊT ÉTAIT DE TE SUIVRE SANS RÉTICENCE...

OUI OUI... EUH... IL VAUT MIEUX QUE NOUS PARTIONS... AUF WIEDERSEHN !

SAPRIST ! JUSTE AU MOMENT OÙ NOUS LE TENIONS !!

ALLEZ VIENS ! PAS DE TEMPS À PERDRE !

